

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS: BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 325 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 13 août 1909. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

La vie mondaine d'autrefois - Un duel célèbre. Le Cahier Bleu, Souvenirs d'une jeune femme. Savoir Vieillard, poète. Jalouise. Souvenirs sur Faust. La Ville au Esuet - Le cœur des mères. Cuisine. La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

L'Amplitude de la Chine.

La Chine, après ses fatigues et forts pour régler à l'amiable son différend avec le Japon à l'égard du chemin de fer Antung-Moock-ken, vient d'adresser une note à toutes les puissances européennes dans laquelle elle explique les motifs qui l'ont poussée à protester contre les agissements du Japon.

Dans le cas présent, son empressement sur les droits de la Chine est flagrant, et voilà pourquoi la Chine s'adresse aux puissances européennes, pour rappeler le Japon au respect des droits autres que les siens. La Chine a la persuasion que non seulement elle a défendu ses droits, mais aussi ceux des puissances intéressées, contre les injustes prétentions du Mikado.

Horseless Sunday.

On doit faire à Londres, vers la fin du mois d'août, ainsi que nous l'avons dit, l'expérience du "Horseless Sunday", autrement dit du dimanche sans chevaux. Il s'agit, dans la pensée du comité qui en a pris l'initiative, bien moins d'imposer aux chevaux l'obscurité du repos dominical, que de leur assurer le bénéfice du repos hebdomadaire. Intention charitable, qui fait le plus grand honneur à la sensibilité britannique.

LILIENKRON.

Le baron de Lillienkron, récemment décédé, était l'un des plus brillants poètes de l'Allemagne contemporaine. Né à Kiel en 1844 d'une mère américaine, il tenait par son père à toute une lignée d'ancêtres militaires; lui-même suivit comme officier les campagnes d'Autriche et de France, et fut blessé dans ces deux guerres.

Les contrebandiers sur la côte du Honduras. Puerto Cortez, Honduras, 13 août.—Le capitaine Zelaya, commandant de la canonnière hondurienne "Tumbala", arrivé ici aujourd'hui, rapporte un incident qui ne le cède en rien aux plus beaux exploits des boucaniers.

Horseless Sunday.

On doit faire à Londres, vers la fin du mois d'août, ainsi que nous l'avons dit, l'expérience du "Horseless Sunday", autrement dit du dimanche sans chevaux. Il s'agit, dans la pensée du comité qui en a pris l'initiative, bien moins d'imposer aux chevaux l'obscurité du repos dominical, que de leur assurer le bénéfice du repos hebdomadaire.

LILIENKRON.

Le baron de Lillienkron, récemment décédé, était l'un des plus brillants poètes de l'Allemagne contemporaine. Né à Kiel en 1844 d'une mère américaine, il tenait par son père à toute une lignée d'ancêtres militaires; lui-même suivit comme officier les campagnes d'Autriche et de France, et fut blessé dans ces deux guerres.

Les contrebandiers sur la côte du Honduras. Puerto Cortez, Honduras, 13 août.—Le capitaine Zelaya, commandant de la canonnière hondurienne "Tumbala", arrivé ici aujourd'hui, rapporte un incident qui ne le cède en rien aux plus beaux exploits des boucaniers.

Horseless Sunday.

On doit faire à Londres, vers la fin du mois d'août, ainsi que nous l'avons dit, l'expérience du "Horseless Sunday", autrement dit du dimanche sans chevaux. Il s'agit, dans la pensée du comité qui en a pris l'initiative, bien moins d'imposer aux chevaux l'obscurité du repos dominical, que de leur assurer le bénéfice du repos hebdomadaire.

LILIENKRON.

Le baron de Lillienkron, récemment décédé, était l'un des plus brillants poètes de l'Allemagne contemporaine. Né à Kiel en 1844 d'une mère américaine, il tenait par son père à toute une lignée d'ancêtres militaires; lui-même suivit comme officier les campagnes d'Autriche et de France, et fut blessé dans ces deux guerres.

LA CONVENTION DES ROUTES



M. CHARLES A. FARWELL, PRÉSIDENT.

Baton Rouge, Lne, 13 août.—Une centaine de délégués ont assisté ce matin à la première séance du comité exécutif de l'association des bonnes routes de Baton Rouge à la Nouvelle-Orléans.

Grand incendie.

Nulton, Del., 13 août.—Presque toute la ville de Nulton a été détruite par un incendie ce matin. Cent maisons environ, un chantier de bois et une barque ont été rasés.

Mort subite.

Wm Compton, un ouvrier de couleur âgé de 50 ans, est mort subitement avant-dernière nuit en se baignant. Le coroner a constaté que la mort avait été causée par une affection cardiaque.

Comment Vivre Longtemps

Par l'Observation Scientifique de la Vie des Hommes et des Animaux

Les savants qui prétendent que la vie peut être grandement prolongée ont exposé une théorie basée sur la vie animale telle qu'elle existe dans la jungle. Ainsi, par exemple, un éléphant vit plusieurs centaines d'années, un perroquet peut vivre de deux à trois cents ans, et d'autres catégories d'animaux peuvent vivre plusieurs siècles.

Le mal est que maintenant nous voulons faire en une minute le travail d'une heure. La concurrence commerciale a créé les soucis, les ennuis, remue les germes morbides et, par conséquent, raccourci l'existence.

Le Duffy's Pure Malt Whiskey est un stimulant et tonique absolument pur, agréable et reconfortant. Il aide à la formation des tissus nerveux tonifie le cœur, active la circulation, donne de la force au cerveau, il fortifie et donne de l'élasticité aux muscles et enrichit le sang.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 97 - Commencé le 25 juillet 1909

LE HIBOU

GRAND ROMAN POLICIER

PAR JAUME

Actes inspecteur principal de la Sûreté

DEUXIÈME PARTIE

LA FILATURE

VII

LE FLIRT INTERROMPU

(Suite.)

Antoine allait répondre à cette gentille invitation, mais il de-

meura soudain sans voix, l'œil fixe, comme hypnotisé, en proie à une émotion qui devait être extrême. Devant lui, à quelques pas, un passant qui se déplaçait à peine, marchait, flegmatique, raide, hanté! C'était un grand garçon blond, élégant, vêtu d'un complet de voyage qui, cela se voyait, ne pouvait avoir été coupé qu'à Paris. Sa coiffure de forme anglaise, avait un chic tout boulevardier. Il tenait à la main une lourde valise; on bandolière, il portait une sacoche, assez semblable à celle qu'Antoine de Géviel avait si bizarrement perdue et retrouvée.

Il s'apprêta à répondre — enfin! — à miss Régina. Mais celle-ci avait disparu, fâchée et demi, et d'ailleurs ressaisie par une ambition nouvelle, d'autres préoccupations, d'autres images! Il se tourna vers Dupuis: celui-ci avait également repris son attitude indifférente. Il chercha Major des yeux, il ne le vit pas tout d'abord, et il l'aperçut enfin, à l'autre extrémité du pont, embourbé de colle qui lui portait gauchement, l'air à la fois intimidé et ahuri et complètement désorbité, comme tout Français qui met, pour la première fois, le pied sur la terre américaine, où, renouant les bornes du possible, la vie de l'homme d'action se passe dans le plus infernal tiquetage que par un calcul de Major, dont l'adresse, le sang froid et le courage ne pouvaient faire doute pour lui. Il lui sembla que Dupuis avait également suivi les péripéties de ce léger incident, avec attention, mais sans voyager avec quelle platitude attendue de la Marcelline s'était excusé d'une maladresse qu'il n'avait pas commise, le plaisir en fourrasse ne put retentir un instant.

Et, en parlant, Major attirait Dupuis à l'écart: —Voilà, dit-il. Je vais être franc. J'ai des ennemis à Marseille, et je suis obligé de vivre désormais ici, en Amérique, où je ne connais rien! Vous saisissez? —A merveille! —Eh bien; je ne suis pas un mauvais garçon, ni un mauvais sujet, quoique certaines apparences soient contre moi. J'ai trop aimé la fête et le jeu, mais aux Etats-Unis, il y a des chances pour que je sois sage. J'ai de l'argent, de l'énergie; seulement, dans ce fichu pays, tout se fonde comme neige au soleil, et l'avenir me tracasse. Vous qui connaissez les étras, voudriez-vous m'aider un peu? En formulant sa supplication, Major avait vraiment l'air malheureux de ces émigrants désespérés, qui ne se sentent pas capables de se sortir d'affaire, et deviennent, sur le dur territoire américain, des loques, des épaves ballottées par toutes les tempêtes.

Major parlait, mais les yeux de Dupuis se fixaient sur lui, et il semblait s'offrir pour n'importe quelle besogne... honnête ou non. Dupuis jeta la comédie du bourgeois bienfaisant, qui se laisse toucher: —Au fait, dit-il brutalement comment vous appelez-vous? —Ne le savez-vous pas? Je m'appelle Juste Polycarpe. —Où, ici, sur l' "Ems!" mais en France, quel était votre véritable nom? Major pâlit, baissa les yeux, ne fut pas maître d'un léger tremblement: —Monsieur, répondit-il si vous êtes de la police, il est inutile de jouer sa plus fine avec moi!... Cela fut si étonnamment mi-misé, que Dupuis fut pris en piège. Ses dernières hésitations allaient disparaître.

—Eh non! s'écria joyeusement Dupuis, je ne suis pas de la police. Mais je ne suis pas non plus bête! J'aime à savoir à qui je parle! Major fit un violent effort pour répondre: —Eh bien, dit-il enfin, vous parlez à Claude Masson, caissier de la maison Teartet Frongnot, à Marseille. Cela vous suffit-il? Claude ou six jours avant le vol commença chez M. de Géviel, les

journaux français avaient tous relaté la fuite du nommé Claude Masson, caissier d'une importante maison de Marseille, et qui avait disparu, en effet, avec tout l'argent de sa caisse, soit trois cent mille francs. En 1894, la presse quotidienne avait, certes, des services d'information admirablement organisés, mais les articles publiés n'étaient pas encore illustrés par la photographie. Il ne courait dans les journaux qu'un signalement écrit de Claude Masson: son portrait ne s'était pas dans les colonnes réservées aux faits divers sensationnels, et si Dupuis avait lu tout ce qu'on avait publié sur le caissier infidèle, les traits de celui-ci lui demeuraient totalement inconnus. Rien ne pouvait lui faire soupçonner le sinécure du Marcellais; la fable de Major était basée sur un fait réel, connu, et il était vraisemblable que ce fut bien le vrai Claude Masson que Dupuis avait devant les yeux. Le policier se fourrasse paraissait maintenant très amusé de l'aventure. Considérant Major avec une certaine sympathie, il lui dit: —Écoutez: entre nous, vous n'êtes pas d'un placement bien facile. Mais si vous voulez me promettre de ne plus faire de bêtises, de montrer beaucoup de bonne volonté, je tenterai peut-être quelque chose pour vous. —Oh! si vous saviez! J'ai